



Bismillah !

LES GENS DE LA RACE NOIRE DANS LA VIE DU PROPHETE DE L'ISLAM

Quelles édifiantes et émouvantes paroles du Prophète - qui donnent envie aux Musulmans de n'importe quelle autre race de devenir des gens noirs - que voici : (1) *"Toute maison où il y a un Noir* (habachi), *il y a de la plénitude de la grâce divine"* (barakah), et (2) *"Adoptez les Noirs, car trois d'entre eux sont les chefs des gens du Paradis,"* (fol. 10/b, *Raf 'cha'n al-hubchân,* par as-Suyûtî, MS Bibliothèque Nationale, Paris, N° arabe 659, cinquième du recueil).
Dès le début de l'Islam, les auteurs musulmans ont réuni les documents intéressants à ce sujet. Par exemple :

1. Ibn al-Jauzî, *Tanwîr al-ghabach fî fadl as-Sûdân wa'l-Habach,* (= Eclairage de l'obscurité au sujet de la supériorité des Noirs).
2. as-Suyûtî, *Raf 'cha'n al-Hubchân,* (= Hausser le prestige des Noirs).
3. as-Suyûtı, *Azhâr al-'urûch fî akhbâr al- Hubûch* (= Les fleurs sur les treilles, au sujet des récits concernant les Noirs).
4. Alâuddin Muhammad ibn 'Abd-Allah al-Bukhâri, sermonier de la mosquée de Médine, *at-Tirâz al-manqûch fî mahâsin al-Hubûch,* (= Broderie décorée au sujet des belles qualités des Noirs).
5. anonyme, *Sawâti 'al-anwâr,* (= Rayons de lumières).
6. Muhammad Hamidullah, *African (Black) Muslims in the Time of the Prophet,* (dans : Hyderabad Times, International Almanac, Philadelphie 1982, p. 28-32). Aucun de ces auteurs n'est de la race noire.

Le Saint-Coran répète à diverses reprises, affirmant que tous les êtres humains sur la terre descendent d'un seul individu, Adam (cf 4/1, 7/189, 39/6), et que de cet individu Il fit sortir son épouse :
"...votre Seigneur qui vous a créé d'une personne unique, et d'elle son épouse, et qui des deux a fait foisonner beaucoup d'hommes ainsi que de femmes..."
Et malgré cette unicité d'origine, on voit qu'ils sont divisibles entre ceux qui ont la peau noire, blanche, jaune ou rouge. Le Coran déclare, à propos de cette diversité :
"Et elle est de Ses signes, la création des cieux et de la terre, et la variété de vos langues et de vos teints. Voilà bien là les signes, vraiment, pour ceux qui savent." (30/22).
Chacun constate le fait qu'il y a des races, des groupes qu'on distingue par

la différence de la couleur de leur peau. Certaines traditions le font monter jusqu'à Nûh (Noé) (de la 10e générations depuis Adam), et les Noirs étant considérés comme descendants de Hâm (Cham), et les Rûm (Blancs) comme ceux de Japhet, les Arabes (bruns, mélange des deux?) ceux de Sâm (Sem).
Laissons de côté ici la question : pourquoi cette différence de couleurs et de langues chez les descendants du même couple ; le progrès de la science nous fera peut-être un jour pénétrer dans ce mystère de la création. Rappelons deux points :
(A) L'Afrique est la patrie des Noirs. Dieu a voulu que l'Islam naisse à la Mecque, en Arabie, dans le voisinage de cette même Afrique, séparée par l'étroite Mer Rouge. Naturellement les rapports commerciaux et autres entre ces deux pays ont dû être fréquents depuis toujours. Pensons au petit fait que lorsqu'un Négus du royaume d'Axoum (Ethiopie) mourut, le prince héritier était un petit garçon ; l'oncle devint régent, et pour perpétuer son pouvoir, celui-ci vendit le petit Négus, son neveu, aux caravaniers arabes venus chez lui, comme un esclave. Ainsi le malheureux roi passa de longues années dans la région de Badr, au sud de Médine. Les caravanes mecquois durent traverser cette région, en allant vers le Nord (Egypte, Syrie, etc.), et en rentrant. Avant l'Islam, le Prophète aussi alla en Palestine, une fois à l'âge de 12 ans, en compagnie de son oncle, Abû Tâlib, et une autre fois, tout seul, à l'âge de 24 ans, menant la caravane de sa future épouse Khadijah. Il se peut qu'il rencontra à Badr personnellement le Négus malheureux (qui plus tard rentra chez lui quand l'Ethiopie eut assez de l'oppression de l'usurpateur et le chassa pour faire venir le vrai roi.)
(B) Avant l'Islam, le Prophète a voyagé beaucoup. On le voit non seulement en Syrie-Palestine, mais aussi en Arabie de l'Est et au Yémen.
Du Yémen en Abyssinie, le voyage par bateau était fréquent pour les commerçants mecquois, et il n'est pas impossible que le Prophète aussi le fit à ce moment-là, passa quelque temps là-bas, ayant connu comment le pays était administré. Nous verrons plus loin, quand l'Islam commença et fut victime de persécution de la part des concitoyens païens, au point que le Prophète lui-même conseilla ses fidèles à s'expatrier et à se réfugier en Abyssinie, assurant que : là gouverne un roi chez qui personne n'est opprimé."
Le Saint Coran a quelques références aux Noirs dans l'antiquité pré-islamique.

Ainsi, il y a toute une sourate (la 31e) appelée Luqmân, qui décrit que ce personnage était un homme de Dieu. Tout le monde est d'accord qu'il s'agit d'un Noir, mais on n'est pas sûr s'il s'agit d'un prophète ou seulement d'un homme pieux qui guide les gens sur le bon chemin, un phisolophe. Dans son *at-Tirâz al-manqûch*, 'Alâ'uddin al-Bukhârî (fol.8) cite une tradition que Luqmân était un esclave noir d'origine nubienne. Le même auteur ajoute qu'un certain Damascus était aussi un esclave noir, et que lorsqu'Abraham sortit sain et sauf du feu où il avait été jeté vivant pour avoir brisé les idoles vénérées par son peuple, le roi Nemrod présenta cet esclave à Abraham, pour s'excuser de la punition injustement infligée à Abraham.
Dans la sourate 85 *(al-Burûj)* du Saint Coran, il est question d'un groupe de croyants qui furent jetés vivant dans un fossé de feu, par leur méchant roi, parce qu'ils ne voulaient pas renoncer à leur religion. Les commentateurs en général disent que ces persécutés d'al-Ukhdûd (Yémen) étaient des chrétiens, mais le même auteur, (fol.11) cite un hadith rapporté par Abû Sa'îd al-Khudrî que le prophète de ces yéménites était un Noir, et que ces croyants martyrisés étaient eux aussi des Noirs.
Citant les anciennes sources, le même auteur affirme (fol 12) que plus d'une trentaine de mots employés dans le Saint Coran sont d'origine abyssine (langues parlées par les Noirs), - par exemple *auwâh, muttaka', tâhâ, arâ'ik*, etc. - dont beaucoup sont signalés par le grand muhaddith Bukhârî aussi.

Dans la biographie du Prophète de l'Islam:

Commençons par le commencement.
Il est né, à la Mecque, dans l'année dite *"Année de l'Eléphant."* Cette appellation vient du fait que les Abyssins avaient occupé le Yémen, et le gouverneur nommé par le Négus s'appelait Abrahah. Il était un chrétien si zélé qu'il ne supportait pas le pélerinage de la Ka'bah à la Mecque. Abrahah voulait la démolir et contraindre la population à embrasser le Christianisme. La sourate 105 du Saint Coran a décrit comment les gens de l'Eléphant en furent empêchés et même détruits par les oiseaux envoyés par Dieu. Quelques mois après cet événement, naquit le prophète de l'Islam.
Dans son *al-Istî'âb*, Ibn 'Abd al-Barr rapporte que quand le Prophète est né, il y avait dans la maison, appartenant soit au père ou à la mère du Prophète,

une petite fille (esclave) noire, nommée Barakah bint (fille de) Tha'labah: (plus tard elle s'appellera Umm Aiman). A l'âge d'environ quatre ans, quand le Prophète est rentré de chez sa nourrice Halîmah, la mère l'accueillit, et bientôt partit avec l'enfant et la petite servante noire pour Médine, pour visiter la tombe de son mari ('Abd-allah, décédé et enterré à Médine). Après un court séjour, quand elle voulut rentrer à la Mecque, en route, à Abwâ', elle tomba subitement malade, rendit son dernier soupir, et on l'enterra même là-bas. La petite servante parvint à ramener l'enfant à la Mecque et pour le remettre à son grand-père, 'Abd al-Muttalib. Bientôt le vieux grand-père aussi décéda, et l'orphelin fut pris en charge par son oncle Abû Tâlib. On ne sait pas la date exacte du mariage de la servante Barakah. Ce fut avec un Noir, 'Ubaid, dont elle eut un fils qu'on nomma Aiman, et selon la coutume, la mère prit le teknonyme Umm Aiman. Selon notre historien on lui donna aussi le nom de Umm az-Zibâ' (littéralement: mère des chevreuils). Elle resta toujours dans la famille, même quand elle devint veuve. Nous y reviendrons plus bas.

A l'âge de 25 ans, le Prophète épousa une Mecquoise, Khadîjah, et sur sa demande, il acheta un jeune garçon, Zaid qu'on vendait comme esclave, (en fait fils d'un grand chef arabe, kidnappé par ses ennemis dans une razzia). Faisons une petite digression pour raconter sur lui l'édifiante suite: le malheureux père de Zaid ne cessa de chercher son garçon, et enfin, quand il apprit qu'il était chez le Prophète, à la Mecque, il s'y rendit, rencontra le Prophète, lui raconta sa triste histoire, et voulut racheter son enfant coûte que coûte. Le Prophète fut touché, et dit: *"Il y a un autre moyen de reprendre le garçon sans rien payer."* Et sur l'étonnement du père, le Prophète lui dit: *"Je vais faire venir ton fils ici, et s'il veut aller avec toi, je le laisserai partir gratuitement."*
Le Prophète envoya quelqu'un à sa maison pour dire à Zaid que son maître l'appelait, Zaid vint courant, et le Prophète de dire: - *"Connais-tu cet homme que voici? - Oui, c'est mon père! - Il est venu te chercher et te ramener chez lui! - Maître, tu m'as traité de telle gentillesse que je préfère rester chez toi comme esclave plutôt que de rentrer comme prince dans la maison de mon père!"*

Le Prophète en fut tellement touché qu'il amena Zaid devant la Ka'bah, l'affranchit rituellement et déclara publiquement qu'il adoptait Zaid comme son fils. Le père, Hârithah, attristé mais rassuré sur le sort de son fils ne put faire autre chose que de rentrer chez lui dans l'Arabie du Nord.

Quelques années plus tard Barakah Umm Aiman devint veuve, elle était toujours dans la maison du Prophète ; et alors celui-ci la donna en mariage à son fils adoptif, Zaid. Umm Aiman eut alors un fils, Usâmah, qui est bien connu de l'histoire comme un grand général sous le Prophète et sous ses califes.
On rapporte la parole charmante du Prophète : *''Umm Aiman est ma mère après ma (vraie) mère.''* A Médine, le Prophète allait souvent lui rendre visite ; et les califes Abû Bakr et 'Umar en firent de même après la mort du Prophète.
On confond cette Barakah Umm Aiman avec une autre Barakah, servante (apparemment noire) d'Umm Habîbah, épouse du Prophète. Dans les dernières années de sa vie, le Prophète gardait un bol sous son lit, et au lieu d'aller au dehors, il passait son urine dans ce bol au cours de la nuit. Une nuit il vit Barakah dans sa chambre, et lui demanda : *''Il y avait l'urine dans le bol, qu'est-ce que tu en as fait?* Elle répondit : *''Je pensais que c'était de l'eau, et je l'ai bue.''* C'était trop tard ; le Prophète lui dit alors : *''Pour cette erreur involontaire, Dieu te fera telle bonne chose!''*

Au début de l'Islam

A la Mecque on rencontre de nombreux Noirs, surtout des esclaves, qui aidaient leurs maîtres aussi bien sur place que dans les caravanes lors de leurs voyages. Il y avait aussi des visiteurs étrangers, surtout des caravaniers de l'Abyssinie. Parmi les tout premiers convertis de l'Islam, il y a non seulement la servante du Prophète, Umm Aiman dont on a parlé plus haut, mais aussi le grand Bilâl, muezzin du Prophète. Il était un esclave, qui ne parlait pas bien l'arabe. A sa conversion, son maître Umaiyah ibn Khalaf le torturait de façon inhumaine, et Bilâl supporta tout, jusqu'à ce qu'Abû Bakr eut pitié de lui et l'acheta et l'affranchit aussitôt. Il y eut d'autres esclaves, hommes et femmes, qui embrassèrent l'Islam. C'est d'autant plus remarquable que leurs maîtres non seulement n'embrassèrent pas l'Islam, mais allèrent jusqu'à les persécuter et torturer pour leur islamisation. Dans le livre sus-mentionné, *at-Tirâz al-manqûch,* il y a tout un long chapitre sur les Noirs et Noires parmi les compagnons du Prophète, les esclaves affranchis par le Prophète lui-même, les esclaves en possession des compagnons du Prophète, les Mecquois dont les mères étaient des Noires, même certains califes abbâsides nés de mères noires.

Refuge en Abyssinie

A l'âge de 40 ans, le Prophète, lors d'une retraite dans la caverne de Hirâ', banlieue de la Mecque, reçut en rêve la visite de l'archange Gabriel qui lui communiqua que Dieu l'avait nommé Son Messager. Il lui transmit le premier fragment du Saint Coran, et Gabriel lui enseigna les ablutions et l'office de l'adoration de Dieu (prière). Quant au texte révélé alors, il commandait de croire en Dieu unique, Créateur de tout, et commandait de lire, la lecture étant un moyen de savoir ce qu'on ne sait pas.
Le Prophète commença sa mission en prêchant d'abord dans la famille, puis graduellement autour de lui dans la ville, et il abandonna son métier de commerce.
Gabriel revenait le voir de temps en temps et lui communiquait d'autres fragments du Coran. Après le théisme, le Coran enseigna la charité et la moralité d'un côté, et condamna l'idolâtrie et le polythéisme de l'autre. Cela alla à l'encontre de la religion ancestrale et populaire des Mecquois, et déclencha l'opposition toujours grandissante, et qui dégénéra en persécution.
Quant au muezzin Bilâl, son maître le déshabillait, le projetait au sol, sur le sable brûlant de l'été mecquois et plaçait un gros bloc de pierre d'un moulin sur sa poitrine pour que l'esclave martyrisé ne bouge même pas par la brûlure.
Un autre bigot, Abû Jahl, assassina même des femmes esclaves converties. Une telle, Sumaiyah était d'origine turque, la première martyre en Islam. Sur Bilâl un récit édifiant : Le Prophète dit : *''Quand je me trouvais en rêve au paradis, j'entendis le bruit de quelqu'un se promenant dans ses sandales. Et ce fut toi, ô Bilâl.''*
Sur l'interrogaton du Prophète, Bilâl répondit à Médine : *''Je ne faisais rien de particulier comme acte pieux sauf que, toutes les fois que je renouvellais mes ablutions, je célébrais tout de suite deux cycles (rak'ats)* de prière comme mon offrande aux ablutions, Le Prophète confirma : *''C'est bien à cause de cela.''*
Dans sa biographie du Prophète, Ibn Hazm signale que Bilâl était compté parmi ceux des compagnons du Prophète qui étaient des juristes, à qui on demandait des fetvas, cherchant la règle islamique sur un point quelconque.
Et le même auteur ajoute que Bilâl a rapporté 44 hadiths. Parmi les narrateurs de ces hadiths, il y a non seulement les Musulmans de la deuxième génération, mais même les compagnons du Prophète, tel qu'Abû Bakr, 'Umar, etc. Bilâl fut choisi par le Prophète pour être le muezzin de la grande mosquée de

Médine, pour faire les appels pour les cinq offices de prière chaque jour, et cela parce qu'il était très ponctuel, et aussi à cause de ses dons personnels : comme il n'y avait pas encore les minarets, encore moins les hauts-parleurs, Bilâl montait sur le toit d'une maison voisine de la grande mosquée, et chantait mélodieusement l'adhân à haute voix. C'est le Prophète lui-même qui avait enseigné à Bilâl l'intonation musicale des formules de l'adhân. Bilâl était de haute taille, et aussi un bon soldat. Dans sa ferveur pour l'Islam, il participait à toutes les expéditions militaires du Prophète. La chance providentielle a voulu que son ancien maître tyrannique et pire persécuteur, Umaiyah Ibn Khalaf fut abattu par Bilâl, lors de la bataille de Badr, de l'an 2 de l'Hégire. Bilâl était tellement attaché au Prophète qu'il ne supporta plus la ville de Médine après le Prophète. Donc, après le décès de son bien-aimé et vénéré Prophète, Bilâl quitta Médine, pour participer aux guerres contre la Byzance, et il s'installa définitivement là-bas lui-même, et à sa mort, on l'enterra à Damas. Le nom ''Bilâl'' est devenu si prestigieux qu'encore de nos jours les Blancs, qui embrassent l'Islam, choisissent ce même nom pour eux comme leur prénom islamique.

Environ une demi-douzaine d'années après le commencement de la propagation de l'Islam, la situation à la Mecque devint insupportable pour les convertis, même gens libres ; et le Prophète lui-même leur suggéra de s'expatrier pour se réfugier en Abyssinie, assurant que *''là il y a un roi chez qui personne n'est opprimé, et c'est un pays de vérité.''* Dans le premier groupe d'émigrants, il y avait 'Uthmân, gendre du Prophète qui partit avec son épouse. Sans doute les nouvelles rassurantes sur eux attirèrent les autres ; et dans le 2e groupe, il y avait Ja'far, un cousin du Prophète, à qui celui-ci remit une lettre personnelle à l'adresse du Négus :

''Je dépêche vers toi mon cousin paternel, Ja'far, accompagné d'un petit nombre de Musulmans. Dès qu'il sera arrivé chez toi, reçois-les avec hospitalité.''

On sait que le Négus les traita bien. Ne nous étonnons pas du fait suivant : peu après, une guerre civile éclata en Abyssinie, et les réfugiés musulmans y prirent volontairement part du côté du Négus, et Zubair ibn al-'Auwâm, un proche parent du Prophète, se distingua si bien qu'après la fin de la guerre, le Négus lui fit cadeau d'une précieuse lance (cité par al-Balâdhuri, *Ansâb*, I). Quand Zubair rentra de l'Abyssinie, il présenta cette même lance au

Prophète. Bilâl le muezzin la portait toujours cérémonieusement devant le Prophète quand celui-ci allait prendre sa place lors des offices de prière de vendredi et des fêtes.

Il va de soi que quand certains Abyssins embrassèrent l'Islam et se rendirent à Médine, le Prophète les reçut avec beaucoup d'égard et même comme ses invités personnels.

Le Négus traita ces réfugiés de façon impeccable. Par deux fois les Mecquois païens essayèrent par l'envoi de délégations spéciales obtenir l'extradition des Musulmans, mais le Négus refusa toujours, même quand l'ambassade mecquoise signala que les Musulmans rejetaient les dogmes chrétiens propres à Jésus. Le plus que le Négus fit, c'était de faire venir à la cour les représentants des Musulmans, et leur demander ce qu'il croyaient au sujet de Jésus-Christ. Ja'far, cousin du Prophète cita alors quelques versets coraniques, et le roi réagit en disant : *''Jésus ne dépassait pas d'un iota de cela.''* Non seulement les réfugiés musulmans furent autorisés à faire du commerce international, au même titre que les citoyens abyssins, mais même à prêcher l'Islam parmi les chrétiens abyssins. On peut même dire que le Négus finit par embrasser l'Islam à titre privé, car quand il mourut, et la nouvelle parvint au Prophète, celui-ci célébra un service funéraire *in absentia* pour lui à la mosquée de Médine.

Revenons à la Mecque. Nous avons déjà parlé de Bilâl, un esclave noir, persécuté par son maître pour avoir embrassé l'Islam. Après l'Hégire du Prophète à Médine, Bilâl deviendra le muezzin du Prophète à la mosquée, et aussi le trésorier de l'Etat que le prophète était en train de fonder, pratiquement le ministre des finances. A la Mecque, il y avait encore un esclave noir, Wahchiy. Lors de la bataille d'Uhud, il accompagna son patron pour combattre les Musulmans, et parvint à abattre Hamzah, oncle du Prophète. Lors de la conquête de la Mecque par le Prophète, il eut peur que même sa conversion à l'Islam ne serait pas reçue, et prit la fuite. Intelligent, il entra dans une délégation qui venait déclarer la conversion de toute une tribu, et ce Wahchiy ne se déclara qu'après que le Prophète eût reçu son hommage. Le Prophète ne l'inquiéta point, mais Wahchiy lui-même essaya toujours de réparer les torts qu'il avait fait à l'Islam dans les années passées. Ainsi quelque temps après la mort du Prophète, quand le calife Aboû Bakr envoya une expédition punitive contre Musailimah l'apostat imposteur à Yamâmah,

Wahchiy non seulement y participa volontairement, mais parvint même à abattre Musilimah, et souvent racontait : *"Je suis celui qui, lors de mon paganisme, ai tué Hamzah oncle du Prophète, un des meilleurs Musulmans, et c'est moi, répenti et devenu musulman, qui ai tué Musailimah le chef des apostats, un des pires mécréants !"*

A la Mecque on rencontre une femme esclave, Zinnîrah, apparemment une noire. Pour sa conversion à l'Islam, son maître la battait chaque jour, de sorte qu'elle est devenue aveugle. Elle dit : *"Cela ne me chagrina pas parce que ce fut dans la voie de Dieu, mais ce qui me chagrina beaucoup plus ce fut la taquinerie d'Aboû Jahl qui me disait que ce sont ses idoles, Lât et 'Uzzà, qui m'ont rendue aveugle par punition. Je pleurais amèrement et disais : Seigneur, rends-moi ma vue pour réfuter ces blasphèmes des païens."* L'histoire dit qu'en effet elle recouvra la vue le lendemain, au grand étonnement de ses persécuteurs (cf. pour pareil phénomène pour le prophète Jacob, Coran 12/84, 93, 96). Aboû Bakr l'acheta et l'affranchit. (cf. Ibn Hichâm, etc.).

Avant l'Islam, les rapports commerciaux entre la Mecque et l'Abyssinie étaient très développés, et souvent on voit les Mecquois en Abyssinie tout comme les Abyssins à la Mecque. Est-ce que le Prophète a aussi visité ce pays lointain, lui qui a beaucoup voyagé, allant en Syrie-Palestine, Arabie de l'Est, et Arabie du Sud? Cela n'est pas impossible. En effet, les biographes du Prophète racontent que quand après de longues années de séjours en Abyssinie, où il y eut même la naissance d'enfants, quand les réfugiés musulmans rentrèrent à Médine, le Prophète les honorait en leur rendant visite. Parmi les enfants nés en Abyssinie, il y avait une petite fille, Umm Khâlid. Le Prophète reçut un jour, parmi les présents qui lui étaient offerts, une petite robe brodée de dessins. Il fit venir Umm Khâlid et la lui vêtit, et montrant les dessins, il lui dit : *"Sanâ, sanâ"* ("jolie, jolie, en langue abyssine, ajoute la source Abû Dâoud). Le Prophète se servant de mots abyssins semble provenir du fait que le Prophète ait séjourné quelques temps en Abyssinie, et retenu quelques mots de cette langue.

Une charmante communauté de Noirs à Médine.

Il y avait toute une communauté de Noirs, d'origine inconnue, à Médine. Les femmes étaient chanteuses professionnelles lors des mariages et autres

festivités, et les hommes jouaient avec leurs lances et enchantaient les spectateurs, surtout lors des fêtes populaires. Probablement les riches leur donnaient des pourboires.

Lorsque le Prophète dut s'expatrier et se réfugier à Médine, il y eut des scènes touchantes. Aussitôt qu'il fut connu que le Prophète était arrivé et était sur le point d'entrer dans la ville, ces Noirs étaient sortis spontanément, sans être engagés par qui que ce soit, et attendaient comme les Musulmans médinois à Qubâ, banlieue sud de la ville. Et à l'arrivée de la petite caravane, ils l'ont accueillie avec la manifestation de leurs armes. Apparemment l'Islam n'était même pas pénétré chez eux encore. Simple sentiment de bienveillance et d'hospitalité.

Environ un an plus tard, on en reparlera. Ce fut une fête *('Id)* islamique, et ces jeunes Noirs, y participèrent avec autant d'enthousiasme que lors des fêtes populaires, saisonnières de Médine d'avant l'Islam. Peu à peu leur groupe se rapprocha de la Mosquée et la maison d'habitation du Prophète. Il n'y avait pas encore la loi de voile, et les épouses du Prophète même sortirent de leurs appartements pour regarder le jeu de ces Noirs. L'austère 'Umar était là, et ne supportait pas cette "profanation" de la mosquée : il les tancèrent pour les chasser de là-bas. Le Saint Prophète, qui était là, intervint, et dit à 'Umar : *"O 'Umar ! C'est le jour de la fête ! Laisse-les tranquilles."* Puis, s'adressant aux Noirs, il dit : *"En toute tranquillité, continuez ô Banou Arfadah."* (Certainement ils ont continué leur profession dans les années postérieures aussi.) 'Aïcha, la jeune épouse du Prophète était aussi sortie, et restant à côté du Prophète, regardait ces jeux d'armes. Après un moment, le Prophète lui demanda : *"Ça suffit ?"* Elle répondit : *"Non, encore un peu."* Puis quand elle en eut assez, elle rentra chez elle.

On parle d'une femme esclave à Médine. Un jour son maître s'aperçut que son petit garçon n'avait plus sa ceinture rouge, et accusa cette esclave de l'avoir volée. Elle jura par tous les dieux et idoles des païens pour assurer qu'elle n'en savait rien. Le maître n'y ajouta pas foi et commença à la battre sévèrement, mais elle niait toujours l'accusation. Pendant que le maître de l'esclave la battait, un cerf passa au-dessus d'eux et laissa tomber la ceinture de l'enfant qu'il avait pris comme quelque chose de mangeable. Voyant la futilité des idoles vénérées et cet innocentement miraculeux, cette esclave embrassa l'Islam, et

dans sa ferveur pour la cause de Dieu, elle offrit ses services au Prophète pour s'occuper volontairement de la propreté de la mosquée. Le Prophète y consentit, et avait beaucoup d'affection pour elle. Un jour il demanda à son entourage : *"Qu'est-ce qu'il est devenu de cette femme ? Je ne la vois plus depuis quelques jours ?"* On répondit qu'elle était décédée, et qu'on l'avait même enterré sans prévenir le Prophète. Celui-ci fut très chagriné, fit des reproches à ces gens, se rendit ensuite au cimetière, et là il célébra le service funéraire sur son tombeau, et pria pour elle.

Dans les biographies du Prophète, il y a souvent de longs chapitres sur les *maulà* (frères contractuels) du Prophète. Il s'agit des esclaves affranchis par lui, et de ce fait, il devint leur frère contractuel. Naturellement ils étaient fiers de cet honneur, et malgré l'affranchissement préféraient rester auprès de lui et lui rendre des services utiles. Certains esclaves provenaient de l'héritage de son père, d'autres faisaient partie de la quote-part du butin, ou cadeau offert par des rois étrangers ou autres personnages (chefs de tribus) etc. Hommes ou femmes esclaves, il les a tous affranchis. De ceux-là :

Le Prophète avait obtenu Chuqrân Sâlih dans l'héritage de son père. Il est mieux connu sous le nom de *"Sâlih,"* et probablement c'est le Prophète qui lui a donné ce nom à cause de son honnêteté. Il a été affranchi, mais il resta toujours dans la famille du Prophète. Lors de la bataille de Badr, les Musulmans firent un grand nombre de prisonniers. Le Prophète les confia à Chuqrân pour les ramener jusqu'à Médine ; et quand le Prophète demanda aux prisonniers : *"Comment Chuqrân vous a traités ?"* Ils répondirent : *"Il nous garrotta les mains mais rassasia les ventres."* Etant encore esclave, il ne reçut pas une quote-part dans les butins, mais chaque prisonnier sous sa charge lui donna quelque pourboire, et ainsi il obtint plus que les soldats musulmans dans leurs quotes-parts du butin, comme dit al-Balâdhuri. Lors de la bataille d'al-Muraisî', c'est lui qui fut chargé par le Prophète aussi bien des prisonnières que des butins. Quand le Prophète rendit son dernier soupir, c'est Chuqrân qui participa au lavage du corps ; il étendit le tapis rouge du Prophète dans son tombeau, et, enfin, descendit le corps du Prophète dans son tombeau.

Yasâr était d'origine nubienne. Le Prophète le reçut comme sa quote-part du butin dans une expédition, l'affranchit et lui confia en tant que berger son troupeau de chamelles. Un jour certains bandits l'ont capturé, aveuglé au moyen

des épines d'arbres et partirent avec le troupeau. On les captura, et le Prophète leur infligea la même peine qu'ils avaient causée au pauvre berge du Prophète.

Il y a Mid'am. Le Prophète l'avait reçu comme cadeau de la part de certain chef de la tribu de Judhâm. Il s'occupait de la monture du Prophète lors des expéditions. Lors de l'expédition de Wâd'l-Qurà il était en train de descendre la selle de la chamelle du Prophète quand il reçut une flèche tirée par un inconnu et fut tué.

Rabâh était aussi un esclave noir que le Prophète avait affranchi, mais gardé toujours dans la famille, et l'avait chargé d'ouvrir la porte si quelqu'un sonnait, et d'annonçer au Prophète le nom du visiteur, et, après permission, il le conduisait devant le Prophète. Après la mort tragique de Yasâr, c'est Rabâh qui devint berger pour le troupeau du Prophète.

Un autre noir, Anjachah Abû Mâriah, apparemment un chrétien avant la conversion à l'Islam. Le Prophète le chargeait des montures des femmes lors d'une expédition. Pendant la nuit, quand la caravane était en marche, Anjachah, chantait à haute voix, selon la pratique bedouine, pour que les chameaux marchent plus rapidement. La parole du Prophète est devenue proverbiale quand il lui dit un jour : *"Doucement, ô Anjachah, en conduisant les verres"* (entendant par là les femmes bousculées avec leurs montures quand les chameaux courent).

Après la trêve d'al-Hudaibîyah avec les païens de la Mecque, quand le Prophète eut les mains un peu plus libres, il prit une nouvelle mesure pour diffuser l'Islam. Ainsi il écrivit des lettres aux souverains étrangers les invitant à embrasser l'Islam. Un des destinataires de ces lettres, al-Maqauqis de l'Alexandrie (Egypte) répondit de façon courtoise, et envoya des cadeaux, où il y avait, entre autres choses, une jeune esclave, Mâriyah (apparemment de père persan et de mère byzantine), et un ennuque Mâbur - également Samhorus - et un mulet. Mâriyah embrassa l'Islam et le Prophète la réserva pour lui-même, et eut d'elle son fils Ibrâhîm. L'ennuque devint comme domestique pour elle. Ibrâhîm décéda en bas âge, au grand chagrin du Prophète, et il disait parfois : *"Si Ibrâhîm n'avait pas décédé en bas âge, j'aurais exempté les coptes (chrétiens) de la jizyah (taxe de capitation), coptes concitoyens de votre mère Hagar (mère d'Ismaël)."*

Lors de l'expédition de Khaibar, dans l'Arabie du Nord, un jour un berger

noir de l'ennemi se réfugia dans le campement islamique. Selon la loi islamique, il devint immédiatement et automatiquement affranchi. Quand le Prophète lui expliqua l'Islam, il fut touché et embrassa l'Islam immédiatement, puis il dit au Prophète : *"Je suis sorti avec le troupeau de mon ancien maître juif, je vais le conduire jusqu'au quartier où habite mon maître, et là je vais effrayer le troupeau qui, comme d'habitude, rentrera tout seul dans la maison du maître."* Le Prophète l'approuva, puis cet honnête et pieux berger rentra dans le campement musulman, et prit part à la guerre, du côté des musulmans contre les Juifs de Khaibar.

Al-Bukhârî raconte l'histoire touchante d'une esclave noire à Médine. Elle souffrait d'épilépsie, et se rendit devant le Prophète pour dire : *"O Messager de Dieu, prie Dieu pour qu'Il me guérisse de cette maladie."* Le Prophète répondit : *"Si tu insistes, je prierai Dieu pour toi ; mais si tu le supportes avec patience et endure cette épreuve divine, Dieu te donnera le paradis comme récompense."* Elle réagit spontanément : *"Je préfère le Paradis dans l'au-delà plutôt que la guérison de maladie ici-bas ; seulement lors des crises de l'épilepsie, je deviens nue, ce qui est très gênant ; prie Dieu, ô Messagers de Dieu, pour que je ne devienne plus nue lors des crises."* Le Prophète pria en sa faveur, et elle ne se déshabillait plus lors des crises.

Correspondance du Prophète avec les souverains noirs

On a signalé plus haut que, quand la persécution de la communauté musulmane, de la part des païens de la Mecque, est devenue insupportable, c'est le Prophète lui-même qui recommanda à ses fidèles de s'expatrier s'ils pouvaient, et de se réfugier en Abyssinie où gouvernait un roi chez qui personne n'est opprimé. Le Prophète remit même à son cousin Ja'far, l'un des tout premiers partants, une lettre personnelle à l'adresse du Négus. Le texte original arabe en a été partiellement conservé par les chroniqueurs musulmans (comme at-Tabarî, etc.) et se lit comme suit :

"... Et je dépêche vers vous mon cousin paternel, Ja'far, accompagné d'un petit nombre de Musulmans. Dès qu'il sera arrivé chez toi, reçois-les avec hospitalité..."

L'historien continue : Les païens mecquois envoyèrent une ambassade en Abyssinie, pour demander au Négus l'extradition des réfugiés musulmans. Son sens de justice ne l'admit pas, et il renvoya la délégation. Frustrée, la

délégation rentra à la Mecque, et pour se venger de cette défaite, les Mecquois redoublèrent la persécution des Musulmans qui étaient restés dans la ville. Quelques années plus tard, lorsque les Mecquois subirent une grande défaite militaire, aux mains des Musulmans, à Badr, ils envoyèrent de nouveau une ambassade en Abyssinie, mieux préparée que la première fois, avec de riches cadeaux pour les évêques de la cour pour qu'ils interviennent en faveur de cette délégation demandant l'extradition des réfugiés musulmans. Le Négus refusa encore une fois ; le plus qu'il fit était de faire venir les représentants de la colonie musulmane, et de leur demander ce qu'ils croyaient au sujet de Jésus-Christ. Ja'far, leur porte-parole, récita quelques versets du Saint Coran qui en parlent, et loin d'être choqué, le Négus exclama que Jésus ne dépassait point de cela. Ajoutons pour compléter cette histoire que le Prophète fut averti par son service de renseignements de l'envoi de la délégation mecquoise en Abyssinie. Aussitôt il demanda à son ami, 'Amr ibn Umaiyah ad-Damrî, qui n'était pas encore musulman, mais qui connaissait bien l'Abyssinie, de partir intercéder auprès du Négus en faveur des réfugiés musulmans. Cet ambassadeur portait une lettre du Prophète au Négus, comme rapporte al-Maqrîzî, entre autres, mais le texte n'a pas été cité par les sources, mais on peut facilement le deviner.

Environ cinq ans plus tard, après la trêve d'al-Hudaibîyah avec les Mecquois, le Prophète décida d'élargir le champ de son activité missionnaire, et écrivit des lettres de prosélytisme aux divers souverains étrangers. A ce moment, le Négus aussi reçut une lettre du Prophète. Pour le grand bonheur de l'histoire, non seulement le texte, mais même l'original de la lettre nous est parvenu, et l'orientaliste écossais, D.M. Dunlop l'a publié dans le journal JRAS de Londres, (janvier 1940). Voici notre traduction française :

"Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout-Miséricordieux. De la part de Muhammad, Messager de Dieu à an-Najâchî (Négus), grand chef des Abyssins. La paix sur quiconque suit la vraie voie. Or donc, je t'adresse les louanges de Dieu hors duquel il n'y a point de Dieu, le Souverain, le Saint, le Pacifique, le Protecteur, le Secoureur. Et j'atteste que Jésus, fils de Marie, est l'Esprit de Dieu et Son verbe qu'Il lança sur Marie, la vierge, la vertueuse, l'inattaquée, qui l'a porté (par l'effet) de Son Esprit et de Son Souffle, ainsi qu'Il avait créé Adam (auparavant) de Sa propre main. Et je t'appelle vers Dieu l'Unique, Lequel n'a point d'associé ; que

tu sois son auxiliaire en L'obéissant, et que tu me suives et ajoutes foi à ce qui est venu vers moi (par révélation), car, je suis l'Envoyé de Dieu. Et je t'appelle donc toi et tes troupes vers Dieu, le Puissant, le Majestueux. J'ai fait parvenir à toi (le message divin) et conseillé sincèrement, à vous d'accepter mes conseils. La paix soit sur quiconque suit la vraie voix! (Le sceau:) Muhammad Envoyé de Dieu."

Dans mon recueil des lettres du Prophète, *al-Wathâ'iq as-siyâsiyah*, il y a encore une lettre prosélytique du Prophète, adressée au Négus, citée par Ibn Is'hâq etc. Apparemment il ne s'agit pas du même souverain.

Voici ce qu'on y lit:

"Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout-Miséricordieux. Voici un écrit du prophète Muhammad au Négus al-Asham, grand chef des Abyssins. La paix soit sur quiconque suit la vraie voie, croit en Dieu et en Son Envoyé et atteste qu'il n'y a pas d'autre Dieu que Dieu seul, n'ayant point d'associé et n'ayant jamais pris compagne ni enfant, et que Muhammad est Son serviteur et Son envoyé! Or, je t'appelle de tout l'appel de Dieu, car je suis Son envoyé. Soumets-toi donc et tu seras sauf et (cf. Coran 72:3) "O gens de l'Ecriture, venez (entendre) une parole identique pour vous et pour nous (et qui est:). N'adorons que Dieu et ne Lui associons quoi que ce soit; et que parmi nous, les uns ne prennent point les autres comme maîtres en dehors de Dieu. Si donc, ils s'esquivent, vous direz: Soyez témoins que nous sommes les soumis (musulmans)." Mais si tu t'y refuses, c'est sur toi que retombera le crime des Nazaréens parmi ton peuple."

Les auteurs musulmans citent une réponse que le Négus avait envoyée au Prophète, et nous la traduisons ici:

"Au nom de Dieu, le Très Miséricordieux, le Tout-Miséricordieux! A Muhammad, envoyé de Dieu, de la part du Négus al-As'ham fils d'Abjar. Paix sur toi, ô prophète de Dieu ainsi que la miséricorde de Dieu et Ses plénitudes, de la part du Dieu tel qu'il n'y a aucun Dieu si ce n'est Lui qui m'a guidé vers l'Islam. J'ajoute, ta lettre m'est parvenue, ô envoyé de Dieu. Or pour ce qui est de ce que tu as mentionné au sujet de Jésus, je jure par le Maître du ciel et de la terre que Jésus ne dépasse pas, fût-ce du tégument de la peau d'un noyau de datte, ce que tu en as dit. Il est exactement comme tu as dit. Nous avons pris connaissance de ce que tu as envoyé, et nous avons reçu avec hospitalité ton cousin paternel et ses compagnons. Et j'atteste que tu es l'envoyé de Dieu, Maître des mondes. Et je t'envoie mon fils Arhâ fils d'al-As'ham fils d'Abjar, car je ne suis maître que de ma seule personne. Toutefois si tu veux que je me présente devant toi, je le ferai, ô Envoyé de Dieu, car j'atteste que ce que tu dis est vérité. Et la paix sur toi, ô Envoyé de Dieu. (cf. mon al-Wathâ'iq, N° 23, citant Tabarî, etc.)"

On signale l'existence d'une lettre du Prophète, à l'adresse du Négus, lui demandant de célébrer le mariage d'une des réfugiées mecquoises chez lui, *in absentia*, à savoir Umm Habîbah, fille d'Abou Sufyan, qui était devenue veuve; de même de renvoyer tous les réfugiés musulmans en Abyssinie chez lui à Médine. Mais les sources ne citent pas le texte. (Voir mon *al-Wathâ'iq*, N°23/a, citant az-Zurqânî, al-Maqrîzi et Ibn al-Jauzî.). Mais on a préservé la réponse du Négus que voici:

"Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout-Miséricordieux! A Muhammad - que Dieu Se penche sur lui et le tienne en Sa sauvegarde - de la part du Négus As'hamah. Paix sur toi, ô Envoyé de Dieu, ainsi que la miséricorde de Dieu et Ses plénitudes. J'ajoute que je t'ai uni à une femme de tes gens et de ta religion. Il s'agit de la dame Umm Habîbah, fille d'Abou Sufyân. En outre, je t'envoie un présent complet, composé d'une chemise, d'un pantalon, d'une houppelande et de deux sandales non brodées. La paix sur toi ainsi que la miséricorde de Dieu et Ses plénitudes. (cf. mon al-Wathâ'iq, N°24, citant Ibn al-Jauzî, etc.)

Enfin, on cite le texte d'encore une lettre du Négus à l'adresse du Prophète, peut-être en même temps que celle que nous venons de citer, et en voici la traduction:

"Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout-Miséricordieux! A Muhammad - que Dieu se penche sur lui et le prenne en Sa sauvegarde - de la part du Négus As'hamah. Paix sur toi, ô Envoyé de Dieu, de la part de Dieu tout comme la miséricorde de Dieu et Ses plénitudes. Il n'y a aucun Dieu si ce n'est Celui qui m'a guidé vers l'Islam (la soumission à Dieu). J'ajoute que je t'envoie, ô Envoyé de Dieu, ceux de tes compagnons qui étaient parmi les émigrés chez moi de la Mecque. Et voici que je dépêche vers toi mon fils Uraihâ en compagnie de soixante hommes des habitants d'Abyssinie. Et si tu veux que je me présente devant toi en personne, je le ferai, ô Envoyé de Dieu, car j'atteste que ce que tu dis est une vérité. Et la paix sur toi, ô Envoyé de Dieu, ainsi que la miséricorde de Dieu et Ses plénitudes. (cf. mon al-Wathâ'iq, N°25, citant Ibn 'Abd al-Bâqî etc.)"

Il y a apparemment un peu d'amalgame avec le texte d'une autre lettre que nous avons citée plus haut. Il s'agissait ici des rapports avec l'Abyssinie.

Il y a encore un souverain africain à qui le Prophète s'était adressé, il s'agit du chef des Coptes d'Egypte, al-Muqauqis d'Alexandrie. En même temps que le Négus, et les empereurs de Byzance et de l'Iran, le Prophète écrivit une lettre de prosélytisme que porta un messager spécial allant de Médine en Egypte. Voici la traduction de la lettre du Prophète :

"Au nom de Dieu le Très Miséricordieux, le Tout-Miséricordieux ! De Muhammad serviteur-adorateur de Dieu et Son envoyé, à al-Muqauqis, grand chef des Coptes. Paix sur quiconque suit la vraie voie. J'ajoute que je t'appelle de tout l'appel de l'Islam (soumission à Dieu). Soumets-toi et tu seras sauf, et Dieu te donnera, et Dieu te doublera ton salaire (récompense). Mais si tu te détournes, c'est sur toi que retombera le péché des Coptes (tes sujets). Et (Dieu dit dans le Coran :) "O Gens de l'Ecriture sainte, venez (entendre) une parole identique pour vous et pour nous (et qui est :). N'adorons que Dieu et ne Lui associons quoi que ce soit ; et que parmi nous, les uns ne prennent point les autres comme Maîtres en dehors de Dieu. Si donc, ils s'esquivent, vous direz : Soyez témoins que nous sommes les soumis (Musulmans). (Marque de sceau :) Muhammad Envoyé de Dieu. (cf mon al-Wathâ'iq, N°49, citant Ibn 'Abd al-Hakam, al-Qastallânî, etc.)

L'original de cette lettre du Prophète a été retrouvé en Egypte, et publié pour la première fois par le *Journal Asiatique* de Paris, 1854 ; et se trouve actuellement préservé dans le Musée Topkapi d'Istanbul. Pour des détails, voir mon livre : *Le Prophète de l'Islam*, sa vie et son œuvre, § 531-41. Les historiens musulmans ont conservé la réponse d'al-Muqauqis à cette invitation du Prophète, et en voici la traduction française de son contenu :

"A Muhammad fils de 'Abd-Allah, de la part d'al-Muqauqis. Salutation. J'ajoute que j'ai lu ta lettre et j'ai compris ce que tu mentionnes et ce à quoi tu (m') invites. Je savais certes qu'il existait encore un prophète (à venir), mais je pensai qu'il viendrait de Syrie. Or j'ai honoré tes messagers, et t'ai envoyé deux esclaves femmes qui sont en grande estime parmi les Coptes. (Je t'envoie également) un vêtement, et t'offre une mule pour te servir de monture. Et la salutation." (cf. mon *al-Wathâ'iq*, N°50, citant Ibn 'al-Hakam, etc.)

Ce fut là le récit d'Ibn 'Abd al-Hakam, grand historien égyptien. Mais le récit d'al-Wâqidi donne un texte différent pour la lettre du Prophète (qui n'est pas conforme à l'original retrouvé), et dit en traduction française ce qui suit :

"De Muhammad Envoyé de Dieu au Maître de Misr (Egypte) et d'Alexandrie. Or donc, (sache) que Dieu le Très-Haut m'a désigné comme Envoyé et qu'Il a fait descendre sur moi un Livre (le Coran), m'ordonnant de présenter les excuses (préalables) et les meances (pour les récalcitrants) ; de même de combattre les mécréants jusqu'à ce qu'ils se soumettent à ma religion, et que les gens entrent dans ma communauté. Or, je t'ai invité à affirmer l'unicité de Dieu le Très Haut. Si tu le fais, tu seras heureux, et si tu refuses, tu seras malheureux. Salutation." (cf. mon *al-Wathâ'iq*, N°51, citant al-Wâqidî, al-Qalqachandî, etc.)

De même la version de la réponse d'al-Muqauqis diffère en formulation de celle que nous avons citée plus haut, et ces sources citent le texte suivant dans notre traduction française :

"Au nom de Toi, ô Dieu ! D'al-Muqauqis à Muhammad. Or donc, ta lettre m'est parvenue et je l'ai lue et j'ai compris son contenu. Or tu dis que Dieu le Très Haut t'a délégué comme Envoyé, t'a excellé par une excellence, et a fait descendre sur toi un livre (Coran) qui rend tout clair. Nous avons donc ô Muhammad, fait des recherches sur toi dans nos sciences et avons trouvé que tu étais le plus proche de ceux qui ont invité vers Dieu, ainsi que le plus véridique de ceux qui ont dit la vérité. Et si je n'étais pas possesseur d'un royaume immense, je serais le premier à me rendre auprès de toi, sachant que tu es le sceau des prophètes et le chef des Envoyés, et le leader de ceux qui craignent Dieu. Et la paix sur toi, ainsi que la Miséricorde de Dieu et Ses plénitudes, jusqu'au jour du jugement dernier." (cf. mon *al-Wathâ'iq*, Miscellanées N°52, citant al-Wâqidî, etc.)

A ces textes diplomatiques, ajoutons quelques propos du Prophète, d'ordre général, concernant les peuples de race noire :

"Laissez les Habachah (Noirs) tant qu'ils vous laissent (et ne les attaquez pas en guerre offensive)." De même : *"Ecoutez et obéissez l'autorité légale, même s'il s'agit d'un esclave noir avec nez coupé* (Ou : avec une tête comme le raisin sec.")

La plus intelligente esclave noire connue de l'histoire musulmane

Un jour Haroun ar-Rachîd, calife 'abbâside, était extrêmement content - l'historien ne précise pas pourquoi - peut-être avait-il pu capturer un de ses redoutables rebelles. Alors dans son palais à Bagdad, il cria : *"Y a-t-il quelqu'un ?"* Un esclave courut devant lui pour dire : *"Seigneur ?"* Le calife commanda : *"Dis au trésorier du palais de venir vite."* Celui-ci vint courant, et

le calife de dire : *"Tout ce qui est de précieux et de beau dans le trésor, apporte-le ici, et dépose-le ici dans la grande salle."* Vite vinrent les esclaves portant sur leurs dos toutes sortes de choses : des caisses pleines de pièces d'or et d'argent, des bijoux, des diamants, des vêtements de soie, de broderies et ainsi de suite. Quand tout fut rangé, le calife cria : *"Y a-t-il quelqu'un ?* Un esclave court pour demander : *Seigneur ?* Le calife lui-dit : *Dis à tous les employés du palais, hommes, femmes, libres, esclaves, de venir tout de suite ici.* Quand tout le monde était là, le calife leur dit : *Tout cela est pour vous, pillez-le !* Quand tout le monde s'était occupé de ce qui plaisait à chacun et heureux de ce bonheur inattendu, une esclave noire attira l'attention du calife parce qu'elle ne bougeait point. Le calife pensa que peut-être n'a-t-elle pas entendu sa parole. Donc il cria : *"O Khâlisah !"* Elle vint en courant devant lui et demanda : *"Seigneur"* le calife de dire : *"As-tu entendu ce que j'ai dit ?" "Seigneur,"* dit-elle calmement, sans plus. *"Tout ce qui est ici dans la salle, c'est à vous , pillez-le"* cria le calife. *"Tout ce qui est ici ?"* répéta idiotement la jeune fille. *"Tout ce qui est ici, c'est à vous"* cria le calife enragé à l'extrême. Alors Khâlisah avança tremblante vers le calife, plaça sa main sur l'arme du calife, et dit : *"Je te prends, Seigneur !"*
Stupéfait, mais sans être contrarié, sur cette audace, le calife cria : *"Y a-t-il quelqu'un ?"* Un esclave court, et demanda : *"Seigneur ?"* Le calife dit : *"Va vite dire au grand cadi Abû Yûsuf, de venir tout de suite ici."* Quand le cadi arriva courant, le calife lui dit : *"Célèbre immédiatement mon mariage avec cette esclave !"* Le cadi dit : *"Non Seigneur, on ne peut pas le faire." "Pourquoi ?"* demanda le calife, et lui de répondre : *"Parce qu'elle est une esclave, et le commandeur des croyants (le calife) est homme libre !" "Qu'est-ce qu'il faut alors faire pour l'épouser,"* demanda le calife, et le cadi de répondre : *"Il faut d'abord l'affranchir, et c'est ensuite que le commandeur des croyants pourra l'épouser, pourvu qu'elle ne soit déjà mariée à quelqu'un."*
Tout fut fait immédiatement, et neuf mois plus tard, Khâlissa donna naissance à un garçon qui est connu de l'histoire sous le nom du calife Al-Ma'mûn.
Il y a une petite anecdote aussi racontée sur cette esclave impératrice. Il y avait des poètes qui se rendaient de temps en temps à la cour califale, un jour, Harûm-ar-Rachit était autrement occupé, et ne reçut pas un poête qui était venu pour réciter sa nouvelle composition, chagriné, il retourna, mais en sortant, il écrivit un vers sur la porte du palais :

Mon vers est perdu (dâ'a) sur votre porte.
Comme est perdu (dâ'a) un collier sur Khâlisa !
Le service de renseignement apprit le calife immédiatement, et celui-ci, enragé ordonna de faire revenir le poète. Quand le malin poète rentra il corrigea un léger trait dans le vers qu'il avait tracé sur la porte du palais, qui se lit alors :
Mon vers a brillé (dâ'a) sur votre porte,
Comme a brillé (dâ'a) le collier sur Khâlisah !
Le calife apprécia son talent, et le renvoya en le comblant de précieux dons. Respectueusement à vous, frères et sœurs noirs, j'espère que je ne vous ai pas offensés.

Muhammad Hamidullah

